

Théâtre adulte

“ Képi Blues ”

De Guillaume Moraine



Personnages :

Lieutenant Elodie Pinson : Commandant la brigade, c'est une femme fatiguée de son job et de la bêtise de ses compatriotes. Elle souhaite rester au village. Elle est divorcée et a une fille, Julie.

Première classe Véronique Barbier : Une gendarme brutale, qui prend pour une punition d'être mutée dans un village perdu où il ne se passe jamais rien. Elle est procédurière, violente et rigide. Elle est homosexuelle.

Première classe Jean Martin : un gendarme plutôt pépère, il est marié sans enfants, mais secrètement amoureux de son lieutenant.

Emmanuelle Martin : L'épouse légitime de Jean, elle est dépressive car elle ne supporte pas de vivre en campagne. Elle ne fait que se plaindre de tout, et a la chance d'avoir un mari trop gentil qui n'ose pas la contredire.

Julie Pinson : La fille du Lieutenant Pinson, une jeune femme bien adaptée à la vie du village, en pleine rébellion contre le reste du monde, elle ne rate pas une occasion de s'opposer à sa mère.

Mme Coutin : Une dame d'âge mûr, épouse du maire du village, emmerdeuse invétérée, qui ne souhaite que nuire à ses concitoyens et se plaindre de tout.

Camille et Frédérique : deux adolescentes, amies de Julie.

La scène représente une petite gendarmerie de campagne.

En fond cour, la porte d'entrée de la gendarmerie qui donne sur la rue.

En fond jardin, une seconde porte donnant sur l'arrière de la gendarmerie, vers les toilettes, la réserve

Sur la scène, nous voyons deux bureaux : celui du lieutenant, en milieu fond scène, avec un vieil ordinateur et divers dossiers et accessoires de bureau.

Un second bureau, plus petit, à l'avant scène cour, où peuvent travailler les autres membres de la brigade, et où peuvent patienter les visiteurs. Peuvent y être empilés des tracts informatifs de la gendarmerie nationale. On y voit aussi la petite caisse pour la vente de pain et de timbres. Au mur, un petit porte manteau retient un calot de boulanger, et une casquette de facteur.

A l'avant scène jardin, une cellule étroite, peu utilisée.

Au fond, un panier remplis d'objets trouvés, parapluie, canne, doudous... une pancarte « objets trouvés » est fixée au-dessus.

Une armoire métallique, ou des étagères, avec les éthylotests, les formulaires, la trousse de secours...

Sur les murs, des affiches présentent les communications en cours de la gendarmerie nationale, sur le recrutement, les violences faites aux femmes, etc...

Première Partie

Scène 1

Une musique se lance, le rideau s'ouvre.

La scène est faiblement éclairée, et vide.

L'action se déroule dans la salle, au milieu du public, l'éclairage de la salle est maintenu.

Les gendarmes Martin et Barbier apparaissent, ils portent leurs vélos, et commencent à traverser la salle en se dirigeant vers la scène.

Le gendarme Barbier a son uniforme abîmé et de la boue sur le visage. Elle est tombée de son vélo au cours de l'intervention.

Barbier : J'en ai marre ! J'en ai marre ! J'en ai marre !

Martin : Mais oui, je sais !

Barbier : Oh ce qu'en j'en ai marre ! J'en ai marre à un point tu peux pas t'imaginer !

Martin : Je crois que j'en ai une idée, comme je t'entends le répéter depuis tout à l'heure.

Barbier : Eh bien c'est peut-être pas assez, Martin ! Parce que là, telle que tu me vois, j'en ai marre d'une force ! C'est débile ! Ma vie est débile ! Ce job est débile ! Ce village est débile !

Martin : J'ai compris, Barbier...

Barbier : J'en ai marre de ce village de merde ! J'en ai marre de ces vélos de merde ! J'en ai marre de ces petits chemins boueux de merde ! Ils sont pas foutus de faire des routes correctes dans ce patelin, sérieusement ? Hein ? Avec du bon vieux bitume bien droit et bien lisse !

Martin *soupirant* : Je sais, Barbier, je sais...

Barbier : Non, mais regarde moi ! Je suis couverte de boue ! Mon uniforme est dans un état pourri ! Non mais t'as vu ?

Martin *avec un petit sourire* : Bah oui, j'ai vu. J'étais juste derrière toi quand tu t'es vautrée dans le fossé.

Barbier *lui jetant un regard noir* : Ah, et ça t'a bien fait marrer, ça, hein !

Martin *levant les mains, mais en ne retenant pas son sourire* : C'était nerveux, Barbier, j'ai pas pu m'empêcher. C'était pas pour me moquer, je te promets !

Barbier : C'est ça, je te crois ! *retenant sa plainte* Et à la gendarmerie, on a même pas d'uniforme de rab ! Je vais faire quoi hein ? Je vais finir ma journée avec un uniforme couvert de merde ? je vais faire mon boulot en jogging ? Ah, j'aurai l'air maligne, à faire souffler les poivrots en uniforme décathlon !

Martin : On va faire une machine en rentrant, on le passe au sèche-linge et dans deux heures t'es comme un sou neuf ! Ne t'en fais pas, c'est pas la fin du monde !

Barbier : Et pendant ce temps, le boulot je le fais comment, hein ?

Martin *haussant les épaules* : ben tu restes à la gendarmerie, si t'es pas dehors pendant deux heures, ça devrait pas changer grand-chose...

Barbier : Tu dis que je sers à rien ? c'est ça que tu dis ?

Martin : Non, je dis que y a pas grand-chose à faire par chez nous, et que c'est pas pendant les deux heures où tu vas regarder la machine tourner, qu'on va nous braquer la coiffeuse du village ! T'es vraiment trop susceptible, Barbier, faut que tu te détendes !

Barbier : C'est ça ! Ça fait six mois que je bosse avec vous, et je vois bien que ça vous fait rire que je m'adapte pas ! T'as qu'à voir : si il y en a une qui se plante dans un fossé de merde, c'est forcément moi !

Martin : en même temps, quelle idée d'essayer de passer à travers champs, avec ton vélo ! c'est pas praticable, un champs ! C'est plein de trous et de flaques !

Barbier : Je voulais lui couper la route un peu plus loin ! On arrivait à rien à rester derrière lui, à pédaler comme des idiots ! Je voulais prendre un raccourci !

Martin : C'est bien joué ! Non seulement on l'a pas attrapé, mais en plus il s'est arrêté pour se foutre de notre gueule !

Barbier : t'avais qu'à continuer la poursuite. *Elle l'accuse* C'est quoi, ça, un gendarme qui laisse courir un délinquant ? Faut te remettre au sport, mon pote ! Tu t'empâtes grave !

Martin : j'avais ma dose de ridicule pour la journée, ça servait à rien de continuer à pédaler. *Avec un grand sourire* Et puis j'allais pas laisser une collègue la tête plantée dans la boue.

Barbier amère : Trop gentil, merci.

Martin soupirant : Faut que t'arrêtes de vouloir en faire trop, Barbier. T'es plus à Marseille, là ! C'est pas le même rythme au village ! ça sert à rien de jouer les cow-boys par chez nous.

Barbier désespérée, le bras en l'air : Bienvenue à St Christophe de la plaine ! Nos vaches, nos chasseurs ! Nos délinquants en mobylette ! *baissant les bras* Je vais pas tenir, Martin, je te jure que je vais pas tenir. La boue et la bouse ça me fout les boules ! J'ai l'impression d'être enterrée dans le trou du cul du monde : on arrête jamais personne !

Martin : Bah c'est surtout qu'il se passe jamais rien : t'as personne à interpeler si t'as personne qui commet des infractions.

Barbier : ah ouais ? Et le petit con de tout à l'heure, qui s'est foutu de notre gueule ? C'était pas un contrevenant, peut-être ?

Martin : Un gosse qui grille un stop en mobylette sur une route de campagne, j'appelle pas ça du grand banditisme.

Barbier : ouais mais ça aurait fait un peu de chiffre, c'est toujours ça de gagné !

Martin : Oh bah de toute façon, on sait qui c'est. Je connais tout le monde ici. J'ai reconnu la mobylette.

Barbier : Et c'était qui ?

Martin : Le fils Coutin.

Barbier : Super, c'est le fils du maire qu'on a poursuivi ! *dégoutée* On convoque, on fait un PV, et on classe l'affaire comme si de rien n'était. Encore du temps perdu...

Martin : Faut entretenir de bonnes relations avec la municipalité.

Barbier : On sert à rien je te dis. Je vais me taper une dépression, je te jure. Je vais m'enfermer dans ma cuisine en robe de chambre, et je vais bouffer du Nutella à la grande cuillère jusqu'à me faire péter le bide...

Martin : Allez, détends toi ! Tiens, t'as vu le parking qu'on vient de traverser, rempli de voitures ! On pourrait verbaliser, hein ? ça pourrait te défouler !

Barbier : Mouais, pourquoi pas. Ça rattrapera pas le coup du fossé, mais au moins, ça va me faire du bien d'imaginer la tête de ces crétins quand ils verront leurs pare-brises couverts de prunes !

Martin : Voilà ! Ça c'est le bon esprit ! Rien que sur les pneus lisses, on va se gaver ! Et puis les contrôles techniques, tout le monde oublie les dates !

Barbier regardant le public : En plus, s'ils veulent contester, faut qu'ils passent à la gendarmerie, et on va bien les recevoir ! Je te parie qu'ils oseront jamais se plaindre !

Martin : Et là on va pouvoir faire un peu de chiffre ! On peut faire gonfler les stats !

Barbier : J'ai vu une Mégane, je supporte pas les Mégane, c'était le prénom de mon ex ! *se souvenant avec rancœur* Elle m'a larguée par SMS, cette sale petite...

Martin l'interrompant : J'ai vu une Zoé, aussi, si tu veux.

Barbier réfléchissant : Non, je connais personne qui s'appelle Zoé.

Martin : Bah celle là, tu vois, moi je me la fais : c'est débile comme nom, Zoé, pour une voiture. En plus ça me saoule de voir toutes ces voitures qui coûtent la peau des fesses, alors qu'on doit faire nos rondes à vélo.

Barbier sadique : Tu sais ce qu'on fait ? On prend un panneau de sens interdit dans la réserve, on le pose à la sortie du parking et là, on les coince les uns après les autres !

Martin : ça c'est vicieux ! Ou alors on les fait souffler à la queue leu leu au premier carrefour après le parking : avec le bar qui va tourner tout à l'heure à la fin du spectacle, ils vont tous plonger ! On va faire valser les points !

Barbier soudain très heureuse, elle remet son vélo sur l'épaule : ah bah dis donc, tu sais t'y prendre pour remonter le moral, Martin ! Allez on fait ça !

Martin reprenant aussi son vélo : Le temps de poser les vélos dans la cellule, et on ressort mettre des PV !

Sur la fin de leur conversation, ils sont arrivés à la scène et montent dessus, rangeant leurs vélos dans la cellule.

Barbier : C'est triste une cellule vide.

Martin : Oui mais c'est pratique pour mettre les vélos à l'abri. Je me vois pas faire les rondes à pied.

Scène 2

Alors qu'ils referment la cellule, entre le lieutenant Pinson. Elle a l'air fatiguée, et se sert une aspirine, qu'elle avale à l'aide d'un verre de whisky.
Les deux gendarmes se préparent au rapport.

Pinson : Bonjour.

Barbier et Martin : Bonjour Lieutenant.

Martin : C'est pas un peu tôt pour boire, Elodie ?

Pinson : Lieutenant.

Martin : C'est pas un peu tôt pour boire, Lieutenant ?

Pinson : T'es pas mon père, Martin. Alors, cette ronde ? Les vaches sont toujours à leur place ?

Barbier : Nous avons constaté une infraction au stop à la sortie du village de la Gatinière, un jeune en mobylette a refusé de marquer l'arrêt avant de repartir.

Pinson peu intéressée : Tu m'en diras tant.

Barbier : Avec le gendarme Martin, nous avons décidé de procéder à son interpellation, mais le contrevenant a pris la fuite et nous l'avons pris en chasse.

Pinson haussant les sourcils : deux vélos contre une mobylette ?

Barbier : affirmatif. Mais le contrevenant avait une trop grosse puissance de moteur et nous avons dû abandonner la poursuite aux abords du champ du père Dupont.

Pinson : Bon... Donc vous avez que dalle ?

Barbier : Si, mon lieutenant, le gendarme Martin a pu reconnaître le délinquant, et nous avons son identité.

Pinson : Et c'est ?

Martin : Kevin Coutin.

Pinson soupirant : Ok, donc vous avez que dalle.

Barbier : bah quand même...

Pinson : Vous avez le fils du maire qui grille un stop sur une route de campagne, vous allez devoir rédiger un rapport sur un délit sans aucun intérêt, et pour lequel il n'y aura pas de suite, vous êtes d'accord ?

Barbier regardant Martin : J'ai cru comprendre...

Pinson : Donc vous avez que dalle. Et pourquoi t'es couverte de boue, Barbier ? T'as voulu interpeller un mouton qui faisait pas sa crotte au bon endroit ?

Barbier : Non lieutenant, j'ai planté mon vélo dans un fossé en cherchant à rattraper le fils Coutin.

Pinson moqueuse : T'as une vie trépidante, Barbier.

Barbier : Sauf votre respect, lieutenant, si vous nous autorisiez à emprunter la voiture de la brigade pour faire nos rondes, nous serions plus à même de faire notre travail. C'est pas très dissuasif pour les délinquants, de nous voir débarquer à vélo... On a l'air de rien !

Pinson : Non. La voiture reste à la brigade. Elle ne doit servir qu'en cas d'urgence. Elle est tellement vieille qu'elle pourrait nous claquer dans les pattes à tout moment. Donc on la préserve, et on la sort que pour l'aide aux victimes. Si vous croisez une vraie urgence, pendant vos rondes, vous m'appelez et je vous rejoins avec. *S'approchant de Barbier* Tu sais, Barbier, si tu es du genre à te planter dans les fossés, j'aime autant que tu le fasses avec ton vélo qu'avec ma voiture. Tu comprends ?

Barbier : Oui, mais lieutenant...

Pinson : Quoi, Barbier ?

Barbier : C'est très frustrant, lieutenant, de ne pas pouvoir faire son travail correctement ! On devrait pouvoir être motorisé ! on devrait avoir plus d'un seul uniforme ! On devrait pouvoir interpeller tout le monde, même les fils de parvenus ! Avec tout le respect que je vous dois, lieutenant, je ne suis pas devenue gendarme pour me balader dans les champs et compter les vaches ! Voilà, c'est dit ! Je trouve qu'on ne fait pas bien notre travail !

Pinson : Barbier, est-ce que tu trouves que nous avons beaucoup de délinquance, par chez nous ?

Barbier : Non, pas la moindre...

Pinson : est-ce que tu trouves qu'on reçoit beaucoup de plaintes ?

Barbier : Non, lieutenant, pas la moindre plainte non plus...

Pinson : Donc, objectivement, tout va bien chez nous ?

Barbier : Effectivement...

Pinson : C'est un village tranquille, où les gens sont sages et respectueux ?

Barbier : Pour la plupart, oui...

Pinson : Au bout du compte, barbier, qu'est-ce qui te fait penser qu'on ne fait pas bien notre travail ?

Barbier : Ben...

Pinson : un bon médecin, il a des patients en bonne santé. Et nous, notre village est en bonne santé.

Barbier : c'est vrai, mais...

Pinson agacée : Mais quoi, Barbier !

Barbier craquant : Mais je m'emmerde, Lieutenant ! Je m'emmerde !

Martin levant les yeux au ciel : et c'est reparti !

Barbier à Martin : Oui, c'est reparti ! Je m'emmerde comme un rat mort dans ce patelin pourri ! J'ai pas choisi de venir ici, moi !

Pinson : Non, tu ne l'as pas choisi, on t'a affectée ici contre ton gré. Et tu sais très bien pourquoi ! Si tu n'avais pas eu la main lourde lors de tes interpellations, à Marseille, tu ne te serais pas fait punir !

Barbier : Je ne faisais que mon travail !

Pinson attrapant un dossier : Trainer un suspect sur 200 mètres, menotté à l'attache remorque de ta voiture !

Barbier se défendant : il voulait pas répondre aux questions !

Pinson sortant un second dossier : Fourrer une grenade lacrymo dans le caleçon d'un manifestant !

Barbier : Il voulait pas circuler !

Pinson sortant un troisième dossier et son arme pour donner du poids à la démonstration : sortir son arme de service dans une classe de CM2 et tirer en l'air ???

Barbier : C'est les enfants qui voulaient la voir ! Je trouvais ça pédagogique, moi ! à *Martin* En plus ils ont adoré, les gosses !

Pinson jetant les dossiers sur son bureau, et rangeant son arme de service : t'es avec nous, maintenant, parce qu'en ville, tu es un vrai danger public, Barbier !

Barbier : Je supporte pas la campagne !

Pinson : Bah va falloir commencer à l'aimer, parce que t'es pas prête de la quitter !

Barbier : On ne fait rien ici...

Pinson : nous sommes au service de la population.

Barbier : On vend des timbres, on fait dépôt de pain, on aide les petites vieilles à remplir leurs déclarations de revenu !

Pinson : ça ne fait pas assez « service public », pour toi ?

Barbier *criant* : ça fait pas assez « flic » !

Elle se rend compte qu'elle a crié sur une supérieure, et un silence pesant s'installe. Barbier regarde ses chaussures, ne sachant plus trop où se mettre.

Pinson *froide* : Eh bien, je suis désolée que cela ne corresponde pas à tes rêves de gosse perturbée, mais c'est comme ça ! Maintenant tu vas sortir accueillir le livreur du super U, il nous apporte la réserve de pain pour la journée !

Barbier *dépitée, frottant une trace de boue* : à vos ordres, lieutenant, mais je pensais pouvoir d'abord laver mon uniforme, et...

Pinson : Plus tard, Barbier. Plus tard.

Barbier *soupirant, frustrée* : à vos ordres, Lieutenant.

Elle sort.

Martin : Elodie...

Pinson *le reprenant* : Lieutenant !

Martin : Oui, oui, « lieutenant »... eh bien...

Pinson *remontée* : Quoi ? Toi aussi tu trouves qu'on ne sert à rien ici ?

Martin *levant les mains* : Non, non, pas du tout... je voulais juste dire que j'allais nettoyer les sanitaires, si tu étais d'accord ! C'est mon tour cette semaine !

Pinson *retrouvant son calme* : Oui, oui, vas-y, vas-y... Profites en pour faire le point sur le stock de PQ ! On a beau être gendarme, faut bien qu'on se torche de temps en temps !

Martin *saluant* : ça c'est de la poésie ! à vos ordres, lieutenant !

Il sort à son tour, Pinson reste seule.

Scène 3 :

Elle va pour se resservir un verre de whisky, mais renonce et décroche son téléphone, après avoir cherché un numéro dans un agenda professionnel. Elle compose et attend que ça décroche.

Pinson : Oui, bonjour, lieutenant Elodie Pinson, de la BTA de St Christophe de la Plaine, pourrais-je parler à M le sous-préfet, s'il vous plaît ? ... Comment ?... Oui, « encore » ! ... Oui c'est urgent aussi, cette fois ! ... d'accord j'attends...

Elle attend un moment, puis repose le combiné et met le haut-parleur, on entend alors la musique d'attente : un instrumental de l'hymne national, avec de temps en temps « merci de patienter, nous cherchons votre correspondant »

Patientant, Pinson fait du rangement sur son bureau, dossiers, crayons. Elle se met à tourner sur son fauteuil de bureau.

Puis elle fredonne les paroles de l'hymne national en même temps que la musique, et répète la phrase d'attente avec le robot. Elle se met à chanter de plus en plus fort, et se ressert finalement un verre de whisky.

Tout à coup, alors qu'elle chante très fort, la musique d'attente s'arrête et on entend le sous-préfet.

Sous-Préfet : « Oui, allo ? »

Pinson récupère le combiné, et coupe le haut-parleur, elle marquera d'un ton sarcastique les acronymes comme pour s'en moquer.

Pinson : Oui, M le sous-préfet ! Bonjour ! Lieutenant Pinson à l'appareil ! Désolée de vous déranger, je me permets de vous appeler car ça ne devient plus possible !

À la Brigade, on ne peut plus travailler correctement ! On a vraiment besoin d'un coup de pouce budgétaire, là ! La PAM se fait en vélo ! Notre Skoda a plus de 200 000 bornes au compteur et elle fait des bruits de plus en plus inquiétants !

Nous n'avons qu'un uniforme par personne, et on les rapièce sans arrêt ! ... Je sais, ça fait quatre fois que je vous appelle ! Mais que voulez-vous que je fasse d'autre ?...

Le ministère ? ... Mais j'ai déjà appelé le ministère !

Elle liste sur ses doigts les services avec lesquels elle a eu affaire J'ai eu la DSF ! Ils m'ont renvoyé vers la SDAF, puis vers la SDIL ; et là-bas, le DGGN m'a dit que le MININT n'avait pas de ligne budgétaire à débloquer pour nous ! J'ai même pris l'initiative de contacter directement le SAELSI, mais je n'ai aucune réponse ! On est complètement abandonnés, ici ! Alors merde, M le préfet ! à force de parler à des services administratifs dont les noms sont de plus en plus tordus, pour m'entendre dire que comme une secrétaire « c'est le bureau d'à côté qui peut me renseigner et que merci de rappeler plus tard » : j'en viens à me saouler au Whisky à 10h du matin, moi !

Et eux ils s'achètent des véhicules blindés pour leur gueguerre contre les gilets jaunes ! ...

Respirant profondément Oui, M le sous-préfet... Bien sûr... Désolée, je m'emporte ... Mais nous sommes sur votre territoire, alors je me disais que vous vous sentiriez peut-être un peu concerné par notre situation... Comment ça, c'est inutile ?... Ça va bouger bientôt ? Mais qu'est-ce qui va bouger bientôt ? ...soupirant D'accord, c'est un dossier en cours, vous devez rester discret... Tenez moi au courant, dans ce cas... revenant à la charge Mais ça ne vous

couterait pas cher, trois uniformes neuf, vous savez... Oui M le sous-préfet, au revoir M le sous-préfet... *Elle raccroche.* Quelle merde...

Elle finit son verre cul sec.

Scène 4 :

Retour de Martin, en tenue de nettoyage pour les toilettes : gants, tablier, et brosse.

Martin : ça y est, Elodie, les toilettes brillent comme un sou neuf !

Pinson : Pour la dernière fois, Jean, appelle moi Lieutenant... C'est pas parce qu'on se connaît depuis 20 ans qu'on doit se passer du protocole !

Martin : Oh, arrête avec ça ! je passe plus de temps avec toi qu'avec ma femme ! ça crée une intimité ! C'est pas chez moi que je nettoie les toilettes aussi bien ! Il n'y a que pour toi que je le fais !

Pinson : J'en suis honorée !

Martin souriant : Je tiens à ce que tu sois très à l'aise quand tu vas faire ton pipi !

Pinson dépitée : Merci... Quand est-ce qu'on a commencé à vivre comme un vieux couple, dis-moi ?

Martin s'asseyant sur le bord du bureau : ben... à travailler côté à côté, comme ça, pendant toutes ces années... On apprend à se connaître... puis on commence à s'apprécier, tu vois... On partage tout, on discute des nuits entières... des fois je te regarde quand tu dors, et il y a ton petit nez qui se retrousse comme ça, et...

Pinson : Oh ! Tu vas te calmer oui ? T'es marié je te rappelle ! Et je suis pas sûre qu'Emmanuelle apprécierait que tu flirtes avec ta supérieure !

Martin : Emmanuelle... Mouais... Elle est pas heureuse ici, Emmanuelle... et elle passe son temps à me faire comprendre... elle aurait voulu vivre à Nantes, à Paris... une grande ville, quoi... pour pouvoir profiter des boutiques, des sorties, des musées... voir du monde pour faire sa belle... genre « Madame de » ... Ici, à St Christophe, elle s'ennuie... elle passe chez la coiffeuse deux fois par semaine, pour pouvoir papoter avec quelqu'un... et elle fait des réunions Tupperware... Alors qu'elle voudrait faire des vernissages ! C'est un peu la misère pour elle...

Pinson : la campagne, ça peut peser pour beaucoup...

Martin : Ouais, mais au bout du compte, c'est tous les deux ! On est ensemble ! On doit être solidaires ! Et elle me dit que c'est de ma faute si on vit dans un coin paumé...

Pinson : en même temps, c'est de ta faute. T'as toujours demandé à rester ici.

Martin : oui, et ils ont toujours dit oui. Y a tellement personne qui veut venir travailler ici, qu'ils me font toujours une dérogation !

Pinson : Elle a raison Emmanuelle, c'est de ta faute si elle reste à St Christophe.

Martin : Ben j'aime bien être ici. Et je suis trop vieux pour retourner en ville. Aller encadrer des manifs ? Faire des rondes dans les gares avec un fusil ? Très peu pour moi... En plus ça voudrait dire m'éloigner de toi.

Pinson : Là, tu vas déraper...

Martin *tripotant un crayon* : C'est un peu aussi pour toi que je reste ici, tu sais...

Pinson : ça y est, t'as dérapé...

Martin : Toi, t'es contente d'être là, tu fais avec ! T'es pas en train de te plaindre tout le temps ! Emmanuelle c'est toujours : *imitant sa femme* « oui, ma mère m'avait prévenue ! Te marie pas avec un gendarme ! Tu vas être malheureuse ! et gnagna gna et gna gna gna ! »

Pinson : dis, tu sais que je suis pas ta thérapeute, hein ? tes histoires de couple c'est pas trop...

Martin *qui s'est installé sur le bureau comme chez son psy, allongé, regardant le plafond, il l'interrompt* : en plus elle veut pas d'enfant, tu comprends ça ?

Pinson : Oh putain...

Martin : moi je voulais des enfants, des petits bouts qui courent partout dans la maison... qui mettrait le képi pour imiter papa... Mais Emmanuelle elle en veut pas... Elle dit qu'elle a assez d'un gosse à s'occuper... elle parle de moi, là, tu vois ?

Pinson : Oui j'avais compris...

Martin : Toi t'as une fille, t'es déjà une maman ! Tu sais ce que c'est que d'avoir envie d'être parent !

Pinson *souriant* : pas tous les jours, rassure-toi.

Martin : et puis toi aussi, ton mari t'a quittée à cause de ton métier, alors tu sais ce que je traverse...

Pinson *choquée* : à quel moment je t'ai autorisé à parler de ma vie ?

Martin : On est pareils, toi et moi, Elodie !

Pinson : Je crois pas, non. Jamais j'irai m'allonger sur le bureau de mon supérieur pour lui déballer mes problèmes de couple.

Martin *se redressant* : Je sais bien que ça te coince, d'être ma chef... mais moi ça me pose pas de souci, tu sais ? Je suis très ouvert, comme garçon !

Pinson : Arrête ça Jean !

Martin *s'approchant d'elle* : Tu vois, tu m'appelles par mon prénom, on a fait un grand pas !

Pinson : Première classe Martin, vous dépassiez les bornes ! J'ai déjà assez de problèmes à régler comme ça !

Martin s'approchant encore : Je te connais pas cœur, Elodie...

Pinson : ça va mal finir, martin !

Martin de plus en plus prêt : allons, Elodie, écoute ton cœur ! Ne me dis pas qu'après toutes ces années, tu ne ressens rien pour moi ?

Pinson : Si. Je ne ressens rien pour toi, Jean !

Martin trop prêt : J'en crois pas un mot, Elodie...

Pinson lève brutalement le genou dans l'entrejambe de Martin, qui s'effondre dans un gémissement de douleur, en se tenant les parties.

Martin : oh la vache, tu m'as explosé les ... ça fait mal, putain...

Pinson : Je t'avais prévenu, Martin. Je t'ai dit que ça allait mal finir. Règle tes problèmes de couple, et ne viens pas en rajouter à ton travail ! Les mecs j'ai déjà donné, et je suis pas prête à remettre le couvert ! c'est bien compris ?

Martin toujours au sol : C'est bien compris Lieutenant...

Pinson : Alors maintenant, tu vas enlever les gants et le tablier, et te comporter en gendarme !

Martin respirant lentement : Je vais peut-être avoir besoin d'un petit moment avant de me relever, lieutenant...

Pinson retournant à son bureau : Prends ton temps.

Scène 5 :

Retour de Barbier, avec un sac de pain dans les bras. Elle le pose près du bureau qui fait office de guichet.

Barbier : Voilà le pain pour la journée. Je peux aller laver mon uniforme, maintenant ? je me sens idiote, à me balader pleine de boue... *elle voit martin au sol* Qu'est-ce qu'il se passe, ici ?

Pinson : Simple mise au point hiérarchique. Il a fallu remettre certaines choses à leur place.

Martin souffrant toujours : C'est bon, elles sont à leur place maintenant...

Barbier : Okay... *elle s'apprête à sortir puis se ravise*. Vous savez ce que je pense ?

Pinson soupirant : je sens qu'on va bientôt l'apprendre...

Barbier : Moi, avant d'être mutée ici, j'avais une vie extra ! Avec les collègues on s'éclatait ! Les interventions étaient super sympas, on se frappait du dealer, du manifestant, du migrant... Bref c'était vivant, quoi ! Aujourd'hui je suis ici, avec vous, et ça m'a tout l'air d'être un bon gros placard, je suis désolée ! Je regrette ma vie d'avant, je vous jure ! Quand je suis en patrouille, dans la campagne, je suis toujours à deux doigts de descendre un chat, histoire de pas perdre la main !

Pinson : Et donc ?

Barbier : Et donc, je pense que même si vous dites que vous êtes bien ici, je crois que c'est du flan. Vous aussi ça vous pèse d'être postés à St Christophe de la Plaine ! Vous vous l'avouez pas, mais ça se voit ! entre le whisky et la drague au boulot, vous faites pitié...

Pinson : Doucement, Barbier, vous êtes à la limite de l'insubordination, là...

Barbier : désolée, mais fallait que ça sorte. Ch'uis pas une boulangère, ch'uis pas une postière, ch'uis pas une aide à domicile ! Merde, moi je sais que c'est une punition, si je suis là avec vous. Vous c'est pourquoi ?

Martin se relevant péniblement, il va chercher une canne dans le panier des objets trouvés : C'est parce qu'on est bien, ici. C'est tranquille, les gens nous aiment bien. On peut y vivre peinard. Personne n'a peur de nous, on se sent utile. Moi je suis pas malheureux de travailler ici, quand je vois comment ça se passe ailleurs.

Barbier : mais c'est pas un travail de gendarme, tout ça !

Martin : gardien de la paix, barbier, gardien de la paix ! J'trouve que ça colle avec ce qu'on fait, moi !

Pinson : Tous les petits services qu'on assure, c'est pour que la brigade continue à se rendre utile. Et si on se rend utile ici, on a moins de risque de se retrouver à démonter des cabanes sur les ronds-points, ou à gazer des étudiants.

Barbier : Ouais, bah moi j'aimais bien ça, gazer des étudiants...

Martin riant, sortant la bombe lacrymo qu'il a à la ceinture : Oh bah, ça c'est jouable ! Si l'odeur de la lacrymo te manque, c'est avec plaisir que je peux t'en mettre une dose dans le nez !

Barbier : T'approche pas, ou je finis le boulot du lieutenant et tu te retrouves eunuque !

Martin : Allez barbier ! Une petite dose pour la nostalgie ! Viens voir papa ! *il commence à lui courir après, en boitant*

Barbier riant et le fuyant dans la gendarmerie : Putain arrête ça, Martin ! T'oseras jamais de toute façon !

Martin riant : Ah ouais ? Tu veux voir de quoi je suis capable ? approche !

Pinson souriant : allons les enfants ! allez jouer dehors ! si vous aspergez cette saloperie ici, on va chialer jusqu'à ce soir !

Martin cherchant toujours à rattraper **Barbier** : Mais lieutenant, c'est pour lui rendre service ! ça lui manque elle a dit !

Barbier en le fuyant, des dossiers tombent par terre : sans déconner Martin ! Arrête tes conneries !

Pinson : Doucement, j'ai dit !

Martin : juste une petite giclée, histoire de lui donner une leçon !

Barbier elle glisse sur un dossier et manque de tomber, Martin lâche sa canne et l'attrape par le col, il se met près d'elle, la bombe entre leurs deux visages : Merde ! Non Martin attends fais pas ça !

Martin : Et hop ! Une cuillère pour maman !

Il appuie sur la gâchette, mais il tenait la bombe à l'envers, et prend une dose de lacrymo en plein dans les yeux.

Martin : Ah ! Putain ça brûle ! ça brûle !

Barbier : Oh le con, il la tenait à l'envers !

Pinson : Non mais j'y crois pas ! Jean, mais t'es débile ou quoi ?

Martin : ça brûle ! j'y vois plus rien ! Chuis aveugle ! Chuis aveugle !

Pinson : Frotte pas ! Surtout frotte pas ! Je t'emmène dans la salle de bain, tu vas te passer la douche sur les yeux !

Martin : j'ai mal, Elodie j'ai mal ! ça brûle c'est horrible !

Barbier : La vache, mais c'est un boulet ce mec ! Comment on peut faire un truc pareil ?

Pinson : ça suffit, Barbier ! tu gardes la boutique, je l'emmène ! Allez Martin accroche toi ! tu me suis !

Martin : Mais comment on peut faire ça aux gens, sans déconner, ça fait mal !

Pinson : ça va passer, t'inquiète pas ça va passer !

Ils sortent.

Barbier : Mais dans quel cirque je suis tombée, moi ??!

Elle se met à ramasser les dossiers et sièges tombés lors de la course poursuite.

Partie 2 :

Scène 1 :

On entend soudain une sonnette de visiophone. Barbier se dirige vers le bureau du lieutenant et regarde qui est à la porte.

Après quoi elle presse un bouton et on entend l'ouverture de la porte.

Entre Julie, la fille du lieutenant, adolescente en pleine rébellion contre l'autorité maternelle.

Barbier : Bonjour Julie.

Julie : Bonjour Barbier.

Barbier : Tu peux m'appeler madame, s'il te plaît ? Ce serait un peu plus respectueux.

Julie se dirigeant vers le bureau de sa mère : ma mère vous appelle Barbier. Elle vous manque de respect ? Non, j'crois pas. Alors je vous appelle Barbier.

Barbier furieuse : espèce de petite insolente, si je t'avais croisée à Marseille, je t'aurais embarquée vite fait pour une petite nuit en cellule ! ça t'aurait fait les pieds !

Julie la défiant : C'est ça, et vous m'auriez attachée à un radiateur aussi ? Le monde a changé, gendarme ! c'est fini l'époque des abus ! vous n'êtes plus couvert par le secret ! J'ai toujours mon smartphone avec moi, et à la moindre embrouille tu finis sur internet !

Barbier croise les bras, renfrognée. Julie a pris le sac de sa mère et commence à fouiller dedans.

Barbier : je peux savoir ce que tu fais ?

Julie : J'ai besoin d'argent.

Barbier : et donc tu te sers dans son sac ?

Julie : Voilà.

Barbier : Et y a pas un truc qui te choque ?

Julie : Vous voulez dire : à part votre tête ?

Barbier : Tu es clairement en train de voler ta mère, il me semble, je pourrais t'arrêter pour ça, tu sais.

Julie souriant : Allez y, faites vous plaisir, ça va gonfler mon nombre d'abonnés sur ma chaîne youtube. *Montrant deux billets* Et pour info, c'est mon argent de poche, elle a oublié de me le donner.

Barbier : Qu'est-ce qui me dit que c'est vrai ?

Julie : Rien, et je m'en fous. *Moqueuse* Vous bossez pour ma mère, c'est un peu comme si vous bossiez pour moi, non ?! Vous voulez pas aller me faire un petit café ?

Barbier : Je bosse pas pour toi, sale gosse ! Tu prends tes désirs pour des réalités ! Tu n'es qu'une sale petite enfant gâtée ! Je vois bien que tu fous rien de tes journées, toujours à traîner, le nez sur ton smartphone, avec tes copines ! Vous n'êtes qu'une bande de zombis lobotomisés !

Julie : Oh la vieille croûte ! On bosse sur nos téléphone ma grande ! Et si vous le voyez pas c'est que vous manquez d'imagination ! *elle tapote le képi de la gendarmette* C'est peut-être normal... il est pas un peu serré votre képi ? Le cerveau il peut se développer normalement dessous ?

Julie va se servir un café

Barbier furieuse : T'es rien ! T'es que dalle ! Moi je me suis battue toute ma vie ! Une femme gendarme ! et homosexuelle ! T'as pas idée de ce que j'ai traversé pour gagner le respect de mes collègues et de ma hiérarchie !

Julie : Et allez ! Le couplet « chuis gay et chuis malheureuse » ! ça fait tellement XXème siècle !

Barbier : Tu te fous de moi ?

Julie : C'est fini tout ça ! Maintenant être gay c'est juste comme être grand ou petit ! c'est un détail ! Plus personne n'en a rien à foutre !

Barbier : De quoi ? être gay c'est une bataille de tous les jours ! On a gagné le droit d'être respecté, mais on doit le défendre jour après jour ! Rien n'est terminé !

Julie : Ce que vous avez pas compris, c'est qu'on vit dans un monde plein d'histoires ! Si vous avez une belle histoire, vous allez vous sentir exister ! Si vous avez pas d'histoire vous aurez l'impression d'être personne ! Vous vous êtes battue toute votre vie ? Et ben vous êtes une grosse veinarde ! ça vous fait une identité ! Vous pourriez vous faire une chaîne youtube « ma vie de lopette en gendarmette ! » et vous auriez un vrai succès, un gros buzz !

Vous pourriez même avoir une série sur Netflix avec votre vie !

Aujourd'hui, les vrais galériens, c'est les gens qu'ont rien à défendre : blanc, hétéro, classe moyenne... ça c'est une vie de merde ! On a rien à raconter à l'apéro !

Barbier : J'y crois pas une seconde.

Julie *elle a fini son café* : C'est à cause du képi je vous ai dit ! ça coince l'imagination !

Barbier *croisant les bras, ironique* : à ce compte-là, toi non plus t'as pas de vie !

Julie : Oh si. Fille de gendarme ! FILLE DE GENDARME ! T'imagines pas comment je me fais foutre de ma gueule au lycée ! *montrant son téléphone* Alors pour me venger, je passe mon temps à pourrir ma mère sur mes vidéos, et mes abonnés adorent ça ! j'ai transformé mon handicap en atout !

Scène 2 :

Retour de Pinson, manches retroussées, elle s'essuie les mains sur une petite serviette.

Pinson : Martin chiale comme un bébé. Il va rester la tête sous la douche pendant un bon moment encore.

Julie : Salut m'man, je t'ai pris 20 €.

Pinson : D'accord. T'as pas classe aujourd'hui ?

Julie : Si, mais c'est SVT alors j'y vais pas.

Pinson *s'asseyant à son bureau et rangeant la bouteille de whisky* : Bon...

Barbier : Lieutenant ! Vous savez que votre fille fait des vidéos sur youtube et qu'elle parle de vous ?

Pinson : oui.

Barbier : Et ça vous fait rien qu'elle se moque de vous ?

Pinson : c'est une adolescente, c'est son boulot de se moquer de sa mère.

Barbier : Mais elle n'a aucun respect !

Pinson : Vous avez pas d'enfant, Barbier, vous pouvez pas comprendre.

Barbier : Non, je comprends pas qu'on se laisse écraser par son gosse sans rien dire ! Moi si j'avais fait ça à ma mère, je me serais pris trois paires de claques !

Julie riant : Je comprends mieux pourquoi vous êtes aussi « détendue » aujourd'hui !

Pinson : Les parents veulent être utiles à leurs enfants, c'est comme ça : ils veulent faire partie de leur vie. Elle fait des vidéos où elle parle de moi ? Eh ben je fais partie de sa vie ! J'aime autant ça que de la voir m'ignorer complètement.

Julie : Et c'est pour ça que ma mère est lieutenant, et que vous êtes que première classe ! Elle a un peu de jugeote ! je vais rejoindre mes copines, à plus tard !

Pinson : C'est ça.

Julie sort en faisant un doigt d'honneur à Barbier.

Scène 3 :

Barbier : Vous avez vu ? Vous avez vu ce qu'elle a fait ?

Pinson : Tu viens de Marseille, t'as dû connaître pire !

Barbier : Mais c'est intolérable, lieutenant !

Pinson : Va falloir que t'apprennes à mettre de l'eau dans ton vin, si tu veux une vie tranquille, ici.

Barbier : un collègue qui se fout de la lacrymo dans les yeux, et votre fille qui me fait des doigts d'honneur, c'est pas ce que j'appelle une vie tranquille.

Pinson : C'est pas mieux que de se prendre des lave-vaisselle sur la tête dans les quartiers nord de Marseille ?

Barbier bougon : ça se discute.

On entend la sonnerie du visiophone, Pinson regarde l'écran, soupire, et ouvre la porte. Sonnerie d'ouverture de la porte.

Entrée de Emmanuelle Martin, l'épouse de Jean Martin. Elle est pomponnée, et maquillée.

Emmanuelle : Bonjour mesdames.

Barbier : Bonjour Mme Martin.

Pinson : Bonjour Emmanuelle.

Emmanuelle : J'étais chez la coiffeuse tout à l'heure. Et j'ai appris que vous vous étiez fourrée la tête dans la boue en poursuivant le fils Coutin ?

Barbier : Les nouvelles vont vite.

Emmanuelle : c'est un petit village ! Et pour l'échange d'informations, c'est plus efficace que la fibre optique ! Notre coiffeuse, c'est notre wifi à nous !

Pinson : Pas faux. Je vais chercher le courrier.

Elle sort.

Emmanuelle : une baguette s'il vous plaît !

Barbier : Quoi ?

Emmanuelle : Je viens vous prendre du pain !

Barbier : Ah oui c'est vrai... *elle se dirige vers le bureau/guichet, enlève son képi et enfile une toque de boulanger.*

Barbier jouant les boulangères : et pour madame, qu'est-ce que ce sera ?

Emmanuelle : Une baguette, pas trop cuite.

Barbier : pas trop cuite, à votre service ! *emballant la baguette dans un papier, et ajoutant un bout de scotch* Alors tout va bien aujourd'hui ? On a beau temps, trouvez pas ?

Emmanuelle : C'est sûr, on a une belle arrière-saison ! Avec l'été qu'on a eu, c'est plutôt agréable ! au moins on peut sortir !

Barbier : c'est sûr, c'est sûr... 82 cts s'il vous plaît.

Emmanuelle sortant son porte-monnaie : Bien sûr. Et vous vous plaisez par chez nous ? ça fait six mois déjà que vous avez rejoint la brigade...

Barbier : 6 mois... j'ai l'impression que ça fait six ans ! *elle prend la pièce que lui tend Emmanuelle* Merci. *Elle cherche la monnaie dans la petite caisse.* J'ai un peu de mal à m'habituer, encore...

Emmanuelle : je vous comprends, comme je vous comprends... moi cela fait 20 ans que je vis ici, avec Jean... eh bien je ne m'y fais toujours pas... *elle prend la monnaie* merci... Oh, je vais vous prendre 5 timbres également, j'ai quelques lettres à envoyer cette semaine...

Barbier : Bien sûr madame ! *elle ôte le calot, le raccroche, décroche la casquette de facteur et l'enfile. Puis sort un classeur de numismate et l'ouvre sur le bureau devant elle* Alors, nous disions 5 timbres... je peux vous proposer des timbres « heureux événement » et vous choisissez si c'est un garçon ou une fille...

Emmanuelle : Non...

Barbier : des timbres « bonne année » ? vérifiant c'est des 2015 par contre.

Emmanuelle : Non, vous n'avez rien de plus... simple ?

Barbier : 20 ans, vraiment, bah dis donc... La collection de timbres « le petit prince », c'est le plus basique qu'on a ...

Emmanuelle : Va pour le petit prince... Oui, 20 ans, ça paraît pas comme ça... Mais les années s'enchaînent, et d'un coup, on est là, et on est vieux...

Barbier : ça fera 5 € s'il vous plaît. *Elle note la vente dans un carnet, une colonne pour le pain, une colonne pour les timbres.* 20 ans, c'est sacrément long... 20 ans dans ce bled... C'est des coups à devenir maboul....

Emmanuelle attrapant un billet de 5 € dans son sac et le lui tendant : Je ne devrais pas, mais... mais j'ai envie de vous dire... *s'enflammant et lui prenant la main qui vient de recevoir le billet* si vous n'êtes pas bien ici, n'hésitez pas, fuyez !

Barbier : Pardon ?

Emmanuelle *elle l'attrape par les épaules et la secoue* : Fuyez ce trou perdu ! Partez ! Partez loin ! C'est un piège ! Ce village vous empoisonne ! écoeurée vous devenez indolente, tranquille, vous ne bougez plus ! Plus aucune volonté ! Je vous le jure ! Ne vous laissez pas avoir ! Partez tant que vous en avez encore la possibilité ! Moi je n'ai pas réussi mais vous êtes encore jeune !

Barbier : Je suis postée ici, madame, je dois obéir aux ordres, je ne peux pas partir comme ça me chante.

Emmanuelle *lui lâchant les épaules* : Quel dommage... quel dommage... vous êtes fichue, mademoiselle Barbier... Vous êtes fichue... Ce village va vous avaler comme il m'a avalée...

Barbier *échangeant sa casquette contre son képi* : je vous en prie, appelez-moi Véronique.

Emmanuelle s'assoit sur un siège, face public.

Emmanuelle : Je n'en peux plus Véronique... Toute ma vie n'est qu'une gigantesque imposture... Je souris aux gens que je croise, à qui je parle... mais je ne les supporte plus... je ne les ai jamais supportés... je me sens enfermée dans un cauchemar qui se répète chaque matin... qui ne s'arrête jamais... et mon benêt de mari est heureux, lui... il est bien ici, lui... On est tellement, différent, lui et moi... Comment c'est possible qu'on se soit mariés sans savoir à quel point on était différent... Mariés trop jeunes, sans doute...

Barbier *s'est accroupie à ses côtés* : Je suis désolée pour vous, Mme Martin...

Emmanuelle : Emmanuelle, s'il vous plaît...

Barbier *cherchant à flirter, légèrement* : Emmanuelle... Mais vous savez, même dans le plus sombre des cauchemars, on peut trouver une petite lueur d'espoir...

Emmanuelle *effondrée* : Je n'ai aucun espoir, Emmanuelle, mon horizon est fait de vignes à perte de vue, des vaches qui me font des bouses sur les chaussures à talon... des gens qui ne sauraient pas reconnaître une peinture à l'huile d'une aquarelle... et qui s'en moquent, en plus... je suis tellement malheureuse...

Elle se prend la tête dans les mains, Barbier l'entoure de ses bras

Barbier *lui faisant un câlin, la berçant, un câlin de plus en plus explicite* : Allons, allons... je te jure qu'il y a un espoir, Emmanuelle, l'aventure peut te trouver alors que tu ne la cherches pas, ça peut être une rencontre, une personne... qui te comprendrait, qui se sentirait seule elle aussi, et qui pourrait partager ta détresse... et peut-être, la rendre supportable...

Emmanuelle : après 20 ans, je n'attends plus d'aventure, j'attends la fin...

Barbier : Alors, dans ton désespoir, peut-être qu'une aventure étrange, exotique... une relation à laquelle tu n'aurais jamais pensé... être un peu plus que des sœurs dans le malheur... peut-être des amantes ? toi et moi ?

Emmanuelle *sursautant, et la repoussant* : AAAAAAh ! Merde ! Non mais merde ! Mais vous êtes folle ! Non mais ça va pas la tête !!!

Barbier *paniquant* : Du calme ! Du calme ! Je ne voulais pas...

Emmanuelle *la fuyant dans le bureau, alors que Barbier essaye de la calmer* : Mais c'est une grande malade celle-là ! Je suis désespérée mais pas à ce point ! Ah mais c'est dégueu !!!

Barbier : Dégueu, non mais faut pas exagérer non plus !!

Emmanuelle : Ah mais si !!! *se reprenant* Ah mais non, bien sûr mais... Ah mais comment vous avez pu croire que...

Barbier *s'embourbant dans ses explications* : Bah je sais pas ! Vous aviez l'air tellement triste, je me suis dit que peut-être... vous vous sentiez pas à votre place... Pas heureuse avec votre mari... que c'était parce que... voilà quoi...

Emmanuelle : J'y crois pas ! J'y crois pas ! Vous avez voulu ... !! Oh mon dieu !!

Barbier *se fâchant* : Bon ça va peut-être aller, maintenant ? Je me suis trompée, c'est pas la fin du monde !

Emmanuelle : Vous êtes pas mon genre ! *gratuitement* Je supporte pas les brunes !! Là !

Barbier *levant les mains* : OK ! *elle sort en furie*

Emmanuelle *stupéfaite* : Oh mon dieu...

Scène 4 :

Retour de Pinson, suivie de Martin, les yeux rouges, un mouchoir humide dans une main, et s'aidant de la canne pour avancer.

Pinson : qu'est-ce que c'est que ce bordel ? on vous entend hurler dans tout le village !!

Martin : Emmanuelle ? Mais qu'est-ce qu'il se passe ?

Emmanuelle : Il y a que... Il y a que... Ah je peux pas en parler !! *s'approchant de son mari*
Mais qu'est-ce qu'il t'est arrivé à toi, encore ?

Martin : Quelques petits accidents... Rien de grave.

Emmanuelle : T'en rates pas une, hein !?

Pinson : Où est Barbier ? Il n'y a pas de planton à l'accueil ? C'est pas sérieux !

Emmanuelle : elle est... elle est partie se changer, la boue tout ça, vous savez...

Pinson : Ouais ? sans attendre la relève ? Elle va m'entendre, encore, celle-là ! c'est vraiment une journée de merde. Je vais chercher le courrier, et faire un tour, à tout à l'heure.

Martin : à tout à l'heure lieutenant, et désolé pour... *montrant ses yeux et son entrejambe, discrètement*

Pinson : ça va, ça va.

Elle sort.

Martin à Emmanuelle : Bah alors, pourquoi tu criais tout à l'heure ?

Emmanuelle se remettant : Pour rien, c'est passé... Je veux que tu m'emmènes en ville, tout à l'heure, j'ai des achats à faire.

Martin se tamponnant les yeux avec son mouchoir humide : Je travaille, Emmanuelle !

Emmanuelle le montrant : T'as bien l'air de travailler, là ! De toute façon vous avez rien à faire, ici ! Tu vas pas manquer à la brigade si tu m'accompagnes deux petites heures !

Martin : navré, j'ai pas le droit, ce serait un abandon de poste ; presque une désertion !

Emmanuelle : Quel ramassis de conneries ! Tu m'as enfermée ici pendant 20 ans, tu peux bien me donner deux heures !

Martin : Mais non ! On ira samedi !

Emmanuelle tapant du pied : Je veux y aller aujourd'hui !

Martin : Arrête donc de faire l'enfant ! En plus je suis pas du tout en état de conduire, j'ai les yeux explosés ! T'as qu'à passer ton permis et tu seras tranquille !

Emmanuelle : Passer mon permis ? C'est ça ta solution ? Si on vivait dans une grande ville, je prendrais le tram, le métro, le bus !

Martin : Oui, bah on vit pas dans une grande ville, alors passe ton permis. Et lâche moi, un peu, j'ai super mal aux yeux, et j'ai super mal aux... *se raclant la gorge* bref, je souffre.

Emmanuelle : D'abord l'autre, et maintenant toi ! Je suis bien entourée, c'est sûr !

Martin : Comment ça l'autre ? quel autre ?

Emmanuelle : Ah laisse tomber ! Elle a raison ton lieutenant, c'est vraiment une journée de merde ! Il faut que je boive un coup !

Elle va fouiller dans le bureau du lieutenant, et en sortira la bouteille de whisky, ainsi qu'un verre.

Martin inquiet : mais quel autre, Emmanuelle ? T'as eu un problème ?

Emmanuelle se servant un grand verre : Laisse tomber, je te dis, après tout tu t'en cognes de mes soucis, d'habitude, alors pourquoi ça changerait, hein ?

Martin : Non mais tu n'as quand même pas l'intention de boire tout ça ??

Emmanuelle : Tu as gâché ma vie, Jean, j'ai bien le droit de picoler un peu pour compenser, non ? Allez cul sec !

Elle avale son verre d'une traite.

Martin : Arrête Emmanuelle, tu vas te rendre malade !

Emmanuelle repose son verre, d'un geste sec. Elle accuse le coup d'un verre plein de whisky. Ça lui brûle le ventre, la gorge, mais elle reste stoïque.

Emmanuelle d'une petite voix chargée d'une grande douleur : ça pique un peu...

Martin s'approchant d'elle en boitant : nom de dieu, Emmanuelle, mais qu'est-ce que tu as fait ?

Emmanuelle de la même petite voix, se tenant à la table, des larmes se mettent à couler : ça pique vraiment beaucoup un petit peu... Je crois que j'aurais pas dû...

Martin : Tu m'étonnes ! Viens t'asseoir par ici !

Il lui prend le bras, et l'accompagne jusqu'au petit bureau, et l'aide à s'asseoir.

Martin : Allez, ça va aller, va falloir laisser descendre... Hein ? et dès que tu peux tu vas boire de l'eau, beaucoup, beaucoup d'eau, d'accord ? Et surtout tu ne t'agites pas, d'accord, sinon tu vas tout nous mettre par terre...

Emmanuelle : Je suis tellement malheureuse, Jean, tellement, tellement...

Martin : Je sais, je sais, doucement...

Emmanuelle : Tellement... malh... eu... reuse. *Elle s'effondre sur la table et s'endort.*

Martin : Bon sang, mais comment tout ça a pu déraper aussi vite ?

On entend la sonnerie de l'entrée, Martin va voir qui est à l'entrée.

Martin : Oh merde... et ça continue...

Il appuie sur le bouton et on entend la porte s'ouvrir.

Scène 5 :

Entrée de Mme Coutin, la femme du maire. Une dame très apprêtée, et qui joue les notables.

Mme Coutin : Bonjour Martin ! Je peux savoir ce qui vous a pris ?

Martin : Bonjour, Mme Coutin. Je ne vois pas de quoi vous parlez...

Mme Coutin : Ce matin, vous avez fait peur à mon fils ! Kevin est rentré à la maison, bouleversé ! Il m'a dit que deux gendarmes l'avaient poursuivi sur les chemins de campagne, sans raison !

Martin : Kevin a dit ça ?

Mme Coutin : Il a eu peur pour sa vie ! Il a cru que vous lui vouliez du mal ! Vous trouvez ça amusant, d'effrayer les adolescents ? C'est votre petit passe-temps ? Vous vous ennuyez à ce point, à la brigade ?

Martin : Mais pas du tout, Mme Coutin ! Laissez-moi vous expliquer ! Nous avons poursuivi Kevin parce que...

Mme Coutin : AH ! Vous l'admettez !

Martin : Bien sûr, mais ce n'est pas...

Mme Coutin : Mon fils est un garçon impressionnable ! Sensible !

Martin *soupirant* : Oui, Mme Coutin...

Mme Coutin : et ce n'est pas parce que vous avez un peu de pouvoir que vous devez en abuser ! Harceler les jeunes adolescents du village ! Non mais où va la police !

Martin : Il se trouve que Kevin...

Mme Coutin : Vous savez que je suis à deux doigts de faire un courrier à la sous-préfecture pour dénoncer votre attitude ?

Martin : Si vous me laissiez m'expliquer...

Mme Coutin : Vos explications ne m'intéressent pas ! Je suis la femme du maire ! Vous êtes à mon service ! Alors si je vous dis de laisser mon enfant tranquille, vous laissez mon enfant tranquille !

Martin : même s'il commet des infractions ?

Mme Coutin : Mon Kevin est incapable de faire du mal à une mouche !

Martin *montrant les dossiers* : Ce n'est pas ce que me disent les différentes plaintes déposées contre lui, Mme Coutin...

Mme Coutin balayant ces arguments de la main : de la malveillance ! des mauvaises langues ! Je suis persuadée que ce ne sont que des mensonges inventés pour me nuire, ou pour nuire à mon mari ! Mon fils ne sera pas un dégât collatéral dans une bataille politique !

Martin la main posée sur les dossiers : oh... je ne crois pas que ces plaintes soient liées à la politique du village... on y parle surtout de bombes de peintures et de tags à l'église, de vaches accrochées en haut des arbres, de plantation de cannabis « à usage médical » ... Bref, du vandalisme, du trafic de drogue... sans compter les incivilités diverses et variées...

Mme Coutin l'accusant du doigt : Vous êtes avec eux !

Martin : Avec qui ?

Mme Coutin : Avec l'opposition ! Ils veulent ternir l'image de notre famille pour pouvoir renverser mon mari aux prochaines élections ! Mon pauvre petit... c'est une victime dans cette histoire ! Ces gens sont sans scrupule, et vous êtes avec eux !

Martin levant les yeux au ciel : Mme Coutin, je suis gendarme, je suis assermenté, je n'ai pas le droit de m'investir dans la vie politique.

Mme Coutin : Alors si vous êtes neutre, je vous demande de ne pas tenir compte de ces accusations mensongères ! Sinon cela vous rend complice de ces manipulations !

Martin : Vous êtes tordue, Mme Coutin...

Mme Coutin : Je vous demande pardon ?

Martin se massant le crâne : Non, non... excusez-moi, mes mots ont dépassé ma pensée... Pour ce qui est des accusations contre votre fils, c'est le lieutenant qui décide de la suite qu'on leur donne... mais on ne peut pas classer des plaintes comme ça, parce que vous nous le demandez... Il y a une procédure !

Mme Coutin : J'ai travaillé pendant 30 ans dans l'administration, Martin ! Je connais la maison ! Il y a des procédures pour ci, des procédures pour ça ! Mais au bout du compte, je sais que vous faites parfaitement ce que vous voulez !

Martin : Je commence à avoir mal à la tête... Je vais en parler au lieutenant, et elle décidera. Ça vous convient ? *Va pour la raccompagner* Merci Mme Coutin, nous vous tenons au courant...

Mme Coutin s'échappant de ses bras : encore une petite chose !

Martin déçu : Ah bon ?

Mme Coutin énigmatique : ils sont revenus !

Martin : Qui ça ?

Mme Coutin : Mais eux bien sûr ! Ils sont partis l'année dernière... et voici qu'ils réapparaissent... ils se sont de nouveau installés... avec leurs caravanes... ils se sont arrêtés dans le champ de la famille André... à l'entrée du village...

Martin : Ah ! Vous parlez de la famille Javary ! Eh bien oui, ils sont de retour, ils vont sans doute rester quelques mois, et repartir, comme chaque année.

Mme Coutin : Il faut aller les chasser.

Martin : Pardon ?

Mme Coutin : Il faut aller les chasser ! C'est pas possible de voir ces gitans à l'entrée du village, comme ça !

Martin : Ils ont demandé l'autorisation à la famille André de s'installer sur son champ. Et ils ne font de mal à personne.

Mme Coutin : Pour l'instant ! Pour l'instant ! Mais on les connaît, hein ! Ils vont vendre leurs paniers ! ils vont proposer leurs services pour bricoler dans les maisons !

Martin : Oui, ils vont chercher à gagner leur vie...

Mme Coutin : mais tout ça c'est du repérage ! La nuit suivante, ils viennent nous cambrioler !

Martin souriant : Il n'y a qu'une seule famille ! trois caravanes ! nous sommes très loin d'avoir affaire à un gang !

Mme Coutin : L'année dernière, il n'y avait que deux caravanes !

Martin : Oui, je crois que le grand s'est marié, et lui et son épouse ont pris leur propre « logement »...

Mme Coutin : ils se multiplient, Martin !

Martin : Comme tout le monde, Mme Coutin ! Comme tout le monde ! Allez maintenant vous allez me laisser travailler !

Mme Coutin : Oui, mais tâchez de régler cette histoire, avec mon fils !

Martin : Pas de problème, on finira bien par lui régler son compte.

Mme Coutin : Pardon ?

Martin se reprenant : ...à cette histoire ! on va lui régler son compte, à cette histoire !

On entend la sonnerie de la porte, Martin va voir, et ouvre.

Scène 6 :

Retour de Julie, avec un paquet de chips.

Martin : Tiens, bonjour Julie, ta maman n'est pas à la gendarmerie, pour l'instant !

Julie : D'accord... *s'approche de lui pour voir son visage* Mais qu'est-ce qui est arrivé à tes yeux ?

Martin : Un accident, avec une grenade lacrymo... C'est horrible ce truc...

Mme Coutin : Ah, Julie, tu tombes bien !

Julie : Mme Coutin ?

Mme Coutin : toi, tu connais mon fils ?

Julie : Oui bien sûr, y a pas tellement de jeunes dans le village, évidemment que je le connais !

Mme Coutin : Alors tu vas pouvoir dire à M Martin ce que tu penses de Kevin !

Julie : Vraiment ?

Mme Coutin : Oui, vraiment ! Ce gendarme s'est fait de fausses idées sur mon fils, toi tu le connais, dis-lui la vérité !

Julie fermement : C'est un petit con.

Mme Coutin : Voilà ! *réalisant* attends, quoi ?

Julie insistant : C'est un petit con. Une brute qui ne s'amuse qu'à faire des ennuis à tout le monde. On le déteste tous.

Mme Coutin estomaquée : Comment oses-tu ??

Julie faisant le geste de fumer : Par contre, il cultive de la très bonne herbe !

Mme Coutin : ça ne se passera pas comme ça... oh non... ça ne se passera pas comme ça...

Elle sort.

Julie à Martin : maman va m'en vouloir, pour ça ?

Martin : Non. Enfin, elle va peut-être t'engueuler pour la forme ! ... et au fond elle va être ravie que tu lui aie cloué le bec, à ce corbeau !

Julie s'approchant de Emmanuelle endormie : Qu'est-ce qu'elle a, Emmanuelle ?

Martin : elle est triste, Emmanuelle. Elle s'est enfilée un verre entier du whisky de ta mère. Ça l'a assommée d'un coup.

Julie : Tu m'étonnes ! ça fait des années qu'elle reste coincée à St Christophe alors qu'elle voudrait partir vivre ailleurs ! Et toi tu veux pas bouger. Normal qu'elle tourne dépressive !

Martin : Moi je suis bien ici.

Julie : Et ce qu'elle pense, ça t'intéresse pas.

Martin pas convaincu : Ben...

Julie choquée : Oh le salaud !

Martin : Dis donc, sois polie ! Je suis quand même beaucoup plus vieux que toi, je pourrais être ton père !

Julie : mais tu te rends compte de ce que tu dis ?

Martin réfléchissant : oui. Malheureusement oui, je me rends compte. Mais qu'est-ce que tu veux que j'y fasse ? C'est la vie !

Julie : Mais tu l'abandonnes !

Martin vexé : Non, ça c'est pas vrai ! Elle s'abandonne toute seule ! *calmé* T'es jeune, Julie ! même si les adolescents croient tout savoir, il y a quelques petits trucs qu'on ne peut apprendre qu'en vieillissant !

(...)

L'intégralité de cette merveilleuse histoire est à votre disposition sur la page du site internet, ouvrez le texte en cliquant sur la couverture en milieu de page !

